Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

52 | 2016

Chrononymes. Dénommer le siècle

Katrina NAVICKAS, *Protest and the Politics of Space and Place, 1789-1848*

Manchester, Manchester University Press, 2016

Fabrice Bensimon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5009>

DOI : 10.4000/rh19.5009

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 198-200

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Fabrice Bensimon, « Katrina NAVICKAS, *Protest and the Politics of Space and Place, 1789-1848* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 52 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5009> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5009>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Katrina NAVICKAS, *Protest and the Politics of Space and Place, 1789-1848*

Manchester, Manchester University Press, 2016

Fabrice Bensimon

RÉFÉRENCE

Katrina NAVICKAS, *Protest and the Politics of Space and Place, 1789-1848*, Manchester, Manchester University Press, 2016, 352 p., £ 70.

- 1 Un nouvel ouvrage sur les mobilisations populaires en Grande-Bretagne à l'« ère des révolutions » pouvait-il apporter du neuf ? Dans son deuxième livre, Katrina Navickas s'intéresse aux conflits autour des espaces et des lieux publics, entre les autorités et les forces loyalistes d'une part, les protestations populaires et radicales de l'autre¹. Au cours de la période 1789-1848, souligne l'auteure, les élites locales ont entrepris de privatiser les espaces publics. Ce n'était certes pas nouveau – qu'on pense aux enclosures, entreprises dès le XVI^e siècle. Mais les transformations urbaines d'un pays en pleine industrialisation et à la démographie galopante, ainsi que la constitution de nouvelles forces de police, ont été utilisées pour réduire les espaces disponibles pour ceux qui contestaient l'ordre social et politique. Alors que de nombreux édifices publics étaient bâtis, les lieux de rassemblement anciens étaient progressivement supprimés. Radicaux et chartistes, trade-unionistes et socialistes ont souvent contesté cette privatisation des espaces publics. Simultanément, pour échapper à la répression, ils ont utilisé ou construit de nouveaux lieux pour se rassembler.
- 2 L'ouvrage étudie spécifiquement une partie du nord de l'Angleterre : le Lancashire et le Cheshire, le Yorkshire, et accessoirement le Cumberland et le Westmorland. Cette grande région, qui s'étend de la mer d'Irlande à la mer du Nord et que traverse la chaîne des Pennines, est alors non seulement le berceau de l'industrialisation, mais aussi le bastion du radicalisme et du chartisme. À chaque étape, les espaces sont considérés à leur échelle locale, y compris celle du quartier ou de la rue, mais aussi

dans leurs relations avec la capitale, voire avec l'Amérique, terre d'émigration évoquée à la fin de l'ouvrage. La chronologie retenue amène Katrina Navickas à étudier des mouvements divers : les sociétés de correspondance radicales, pro-jacobines, des années 1790 ; le renouveau radical après les guerres napoléoniennes, comme la marche des « Blanketeers » en 1817, et surtout le rassemblement dit de « Peterloo », à Manchester le 16 août 1819, quand les manifestants sont massacrés par la troupe, un événement dont l'ombre portée s'étend sur tout le dix-neuvième siècle ; la « crise de la réforme » de 1830-1832, pour l'élargissement du suffrage ; les émeutes rurales dites « Swing riots », au début des années 1830 ; enfin, le chartisme (1838-1848), après les réformes bourgeoises des années 1830 (réforme électorale en 1832, nouvelle loi sur les pauvres en 1834 et développement des workhouses, pouvoirs des municipalités en 1835, pouvoirs de police en 1839).

- 3 L'impressionnant corpus est d'une grande richesse, incluant non seulement les abondantes correspondances du *Home Office* – dont l'auteure pilote, avec Robert Poole, la numérisation progressive – mais aussi à peu près toutes les archives locales, ainsi que de nombreux journaux. À partir des recensements et des archives de l'état-civil, elle s'est intéressée à l'importance des relations de voisinage, voire à la transmission d'une tradition radicale dans un même quartier, d'une génération à l'autre. Une approche qui n'est pas sans rappeler celle de Maurizo Gribaudi, même si les deux recherches s'ignorent².
- 4 Des lieux et des formes variés de la protestation sont étudiés, comme les pubs, lieux souvent privilégiés pour abriter une réunion ; les dîners radicaux de 1819 à 1822, quand les réunions sont confinées ; les théâtres ; les imprimeries des journaux radicaux n'acquittant pas le droit de timbre et donc ciblées par les autorités ; les hôpitaux attaqués au moment de l'*Anatomy Act* (1832), alors que les corps des indigents peuvent légalement être remis aux médecins pour dissection ; les workhouses, ces « bastilles des pauvres » ; les ateliers et les fabriques, où se tiennent des réunions ou des bals. À défaut de pouvoir disposer de lieux couverts suffisamment grands, trade-unionistes, chartistes et socialistes partisans d'Owen construisent leurs propres bâtiments, pouvant parfois accueillir des milliers de gens : « Halls of Science » owenistes ; chapelles et salles de trade-unions ou de chartistes ; magasins coopératifs. Enfin, de grands rassemblements sont organisés dans trois sites ruraux emblématiques du nord de l'Angleterre (Kersal Moor, Blackstone Edge, Pep Green), sites auxquels les participants se rendent en marchant, 12,5 km en moyenne dans le cas d'une de ces réunions, et parfois jusqu'à 30 km. Ils y vont en famille quand ces « meetings monstres » ont lieu le dimanche ou les jours fériés ; mais parfois de nuit, à la lueur des torches. Ces manifestations et ces marches sont particulièrement scrutées, qu'elles aient lieu en ville ou, comme souvent à l'époque des chartistes, dans les campagnes. Quand ils vont à un rassemblement de masse, chantant ou discutant politique sous la pluie en chemin, quand ils se réunissent à plusieurs milliers sur une lande pour voir des orateurs que la plupart d'entre eux n'entendront pas, les participants sont unis par des liens politiques et par toute une expérience sociale. Ils prennent également conscience de leur force collective, alors qu'ils sont exclus du pays légal.
- 5 La thèse défendue par l'ouvrage est que les conflits s'organisent autour d'espaces et de lieux (la place où on se rassemble, l'artère où on défile, mais aussi la lande où on se retrouve dans un paysage somptueux). La capacité des acteurs à se mobiliser – leur *agency* – se construirait autour de ces questions d'appropriation des espaces. En

s'installant dans des sites proscrits, en construisant leurs propres espaces de contestation, les acteurs définissent aussi une identité sociale et politique, en opposition à ceux qui voudraient policer ces usages des espaces. Ce « tournant spatial », en partie inspiré par des travaux de géographie historique, est assumé³. L'ouvrage, qui ne recourt à aucun jargon, ne se veut pas non plus un *aggiornamento*. L'auteure s'appuie sur les travaux d'Edward et de Dorothy Thompson, de Paul Pickering, de Malcolm Chase et de toute la tradition d'histoire sociale britannique plus ou moins inspirée par le marxisme et par le *History Workshop*. Elle rappelle que, bien souvent, les luttes autour d'espaces traduisent des rapports sociaux, des affrontements entre classes, que ce soit à l'échelle d'une grande ville comme Manchester, Liverpool ou Leeds, d'une bourgade de quelques centaines d'habitants, ou encore dans des espaces ruraux. En posant des questions nouvelles sur des objets anciens, Katrina Navickas a donc écrit un ouvrage très original, dont il reste à espérer qu'il sera édité dans un format meilleur marché, voire qu'il sera traduit en français.

NOTES

1. Katrina Navickas est l'auteure de *Loyalism and radicalism in Lancashire, 1798-1815*, Oxford, Oxford University Press, 2009.
2. Maurizio Gribaudi, *Paris, ville ouvrière. Une histoire occultée (1789-1848)*, Paris, La Découverte, 2014.
3. Voir par exemple : Carl Griffin, *The Rural War: Captain Swing and the Politics of Protest*, Manchester, Manchester University Press, 2012.